

ÉDITORIAL

CLAUDIA MITCHELL *Université McGill*

MARILYN BLAESER *Agence canadienne de développement international*

LA SITUATION DES FILLES DANS LE MONDE : ENJEUX HOMMES-FEMMES ET ÉDUCATION EN TANT QUE PROGRAMME D'ACTION

Lorsque nous avons lancé un appel de communications sur le thème de la situation des filles dans le monde, nous sollicitons des articles sur une foule de questions liées à la condition des filles, et particulièrement à leur développement, et traitant aussi bien des expériences et de la situation matérielle des filles dans le processus d'éducation que des particularités de la recherche portant sur la condition des filles. Nous ne sommes pas les seules à nous intéresser à ces questions, car notre appel s'inscrivait dans la foulée d'une multitude de publications consacrées aux filles parmi lesquelles figurent *Millennium Girls: Today's Girls Around the World* de Sherrie Innes, *The Girl: Constructions of the Girl in Contemporary Fiction by Women*, de Ruth Saxton, *Growing up girls: Popular culture and the construction of identity* de Sharon Mazzarella et Norman Odom Pecora. Ces auteurs citent, dans l'introduction des ouvrages dont elles ont assuré la publication, des dizaines de titres de livres publiés au cours des 10 dernières années et consacrés aux approches psychologiques, sociologiques et littéraires de l'étude de la condition des filles. Elles font allusion à la masse de travaux de Carol Gilligan et de ses contemporains de l'Université Harvard, ainsi qu'aux travaux que Valerie Walkerdine a menés au Royaume-Uni, mais elles tiennent également compte de nouvelles études portant sur la condition des filles dans les cultures minoritaires de l'Amérique du Nord et d'ailleurs. Bien que ces ouvrages ne portent pas principalement sur la fille («girl-child» en anglais), terme désormais utilisé dans les publications consacrées au développement, et ne tiennent pas compte des travaux que Nellie Stromquist et d'autres chercheurs lui consacrent, il est clair que les questions de développement social et économique, de l'accès des filles à l'éducation et le reste – qui sont toutes au cœur du débat portant sur le développement international – présentent des liens avec la situation générale des filles.

Ensemble, ces ouvrages témoignent de l'émergence d'un domaine de recherche que l'on pourrait appeler *études sur les filles*. Ce terme ne modifie en rien l'importance des études portant sur les rapports entre les sexes ou des travaux consacrés aux types de masculinité et à l'enfance masculine, mais suggère plutôt que l'enfance féminine est plus qu'un stade de développement. C'est le lieu culturel des enjeux comme la race, la classe, le pouvoir, la domination, etc. On s'intéresse certes beaucoup au «pouvoir des filles,» expression qui désigne désormais la nouvelle affirmation de certaines cultures féminines en Occident, mais une grande partie des travaux consacrés

aux filles établissent clairement que le pouvoir est loin d'être une caractéristique essentielle de leur vie. Ce fait ne s'observe pas uniquement dans un village africain, mais partout dans le monde, dans les pays riches comme dans les pays pauvres. Les filles et les femmes continuent de figurer en très bonne place sur les palmarès dès lors que ceux-ci concernent les victimes de viol et de voies de fait. Le corps de la femme reste un lieu contesté, et les éducateurs s'interrogent sur les formes d'instruction à privilégier et se préoccupent toujours de la sempiternelle question de la grossesse. Comme en témoignent les données les plus récentes sur l'incidence du VIH/sida en Afrique du Sud, la prévention de la grossesse n'est plus la seule préoccupation. Compte tenu de la généralisation des comportements agressifs masculins, de l'incidence des rapports sexuels forcés et de la vulnérabilité biologique des filles, les nouveaux enjeux sont la prévention du VIH/sida et la survie.

Les quatre articles reproduits dans ce volume ont pour but de mettre en lumière les types de travaux auxquels, selon nous, les études sur les filles pourraient donner lieu. On peut certes lire chaque article séparément, même si nous croyons que ces articles sont une sorte de dialogue. Ainsi, le premier, que Robert Morrell consacre au vieux débat sur l'éducation des filles dans les écoles qui leur sont réservées et dans les écoles mixtes, puise dans les publications internationales, et particulièrement nord-américaines et australiennes, mais aussi dans les recherches qui portent plus directement sur l'importance que revêtent ces travaux pour le continent africain et l'Afrique du Sud, particulièrement en ce qui a trait à la violence sexospécifique. Morrell reprend dans son article plusieurs témoignages de femmes sud-africaines dont le «travail de mémoire» révèle les types de pathologies qui ont essentiellement marqué leur expérience scolaire. Bien que son article traite avant tout de la question globale de la condition des filles dans les écoles qui leur sont réservées, il démontre également qu'il faut veiller à ce que les chercheurs et décideurs examinent, dans une optique plus générale, la situation réelle des filles dans une culture donnée afin d'en distinguer les éléments significatifs.

Or c'est exactement ce que Mlamlé et ses collègues font dans l'article – qui peut servir de complément au précédent – qu'elles consacrent à la violence sexospécifique dans les écoles sud-africaines. Adoptant le point de vue des responsables de la conception et de l'application des politiques d'éducation, cet article «répond» en quelque sorte à celui de Morrell, car les auteurs y décrivent les stratégies mises en place pour s'attaquer précisément aux problèmes des jeunes Sud-Africaines que Morrell met en lumière. Ces deux articles prouvent, entre autres choses, que «l'action» et «la critique de l'action» doivent converger.

Ann Smith offre un autre point de vue sur les expériences vécues que décrivent Morrell et Mlamlé et ses collègues, car elle démontre comment

l'étude littéraire du thème de la fille en Afrique sub-saharienne (et particulièrement dans *Nervous Conditions* de Tsitsi Dangaremba) peut être considérée comme une étude ethnographique de l'éducation et du post-colonialisme. De fait, on peut considérer ces souvenirs fictifs de Dangaremba, dont l'héroïne Tambu se remémore son enfance en Rhodésie et l'instruction à laquelle elle n'a eu accès qu'à la suite du décès de son frère Nhamo, comme un exemple de recherche historico-personnelle. Le fait que ces représentations fictives de la condition des filles puissent être considérées dans une optique plus générale présente également de l'intérêt. Et *Nervous Conditions*, qui décrit une situation particulière, peut néanmoins être rangé avec les ouvrages littéraires comme ceux de Margaret Atwood, Jamaica Kincaid, Toni Morrison et quelques autres, dont les héroïnes illustrent de façon plus générale la condition des filles.

Ces trois articles, qui ont pour cadre l'Afrique sub-saharienne, démontrent que les différentes démarches adoptées pour l'étude de la situation des filles s'inscrivent toutes dans le cadre des études portant sur l'enfance féminine. Le quatrième article de Ratna Ghosh, intitulé *Identity and Social Integration: Girls From a Minority Ethno-cultural Group in Canada* révèle en quoi les questions soulevées dans les trois articles précédents sont véritablement celles qui ont une résonance plus générale. Cette étude décrit les tensions qui s'exercent sur les filles dans des domaines comme l'éducation, la culture de groupe, les relations avec les parents et les pratiques sexuelles. Bien que les données présentées par Ghosh concernent des filles issues de groupes minoritaires de quatre villes canadiennes, on croirait, à bien des égards, lire une autre version de la vie de Tambu dans *Nervous Conditions*.

Ensemble, ces articles font ressortir le caractère pluridisciplinaire des études sur l'enfance féminine, ainsi que l'importance que revêt la diversité des points de vue, même au sein d'une même discipline. Elle montre également qu'il faut voir dans toutes les frontières (géographiques et conceptuelles) des limites artificielles dès lors qu'il s'agit d'améliorer la situation des filles et des femmes. Dans les travaux que nous avons menés avec la collaboration de Jacqui Reid-Walsh et Ann Smith pour évaluer l'utilité de projets féministes de mise en correspondance ayant pour but de supprimer les frontières et de mieux comprendre la condition des filles, nous avons posé la question suivante: «Quelle utilité la pluridisciplinarité peut-elle avoir pour la fille?» Nous tentons d'y répondre en imaginant une nouvelle communauté où tous ceux qui travaillent auprès ou au profit des filles peuvent établir un dialogue par-delà les frontières et les barrières:

... une communauté qui jouit d'une continuité et d'une certaine permanence. Mais quel type de communauté? Une communauté imaginaire? Une communauté virtuelle? Pourquoi pas une communauté qui serait fondée, métaphoriquement parlant ou en réalité, sur *The Journal of Girlhood Studies: A Platform of Action*? Comment pouvons-nous contribuer et

nous abonner à ce journal «symbolique,» dont le comité de rédaction se composerait de spécialistes des études consacrées à l'enfance, à la culture populaire, au développement international et à la littérature, pour ne nommer que ces domaines, et qui comprendrait bien sûr des filles? Nonobstant la forme de la communauté, nous devons nous appuyer, pour bâtir la communauté que nous imaginons, sur une croyance commune dans une unité qui s'inscrit dans un lieu précis . . . qui est l'espace occupé par la fille. Nous devons nous efforcer de créer une communauté véritablement *intégrée* afin d'atteindre notre objectif, qui est de créer grâce à la coopération un féminisme agissant et intégré. (le soulignement est de nous, Mitchell et coll., 1998, p. 175)

Ce caractère intégré concerne en définitive la condition des hommes et des femmes. Exception faite des arguments sociaux et économiques probants invoqués à l'appui du slogan «éduquer une fille, éduquer une nation», l'accent mis sur le cadre éducatif sexospécifique dans lequel évoluent les filles justifie également que l'on pose la question : «Qu'en est-il des garçons?» comme on le fait de plus en plus en Occident. Bien que l'égalité d'accès à l'enseignement pour les filles et les garçons ne soit encore qu'un rêve dans de nombreuses régions du monde, la prise en compte de l'importance des réalités sexospécifiques en éducation peut délimiter un cadre d'action utile à tous ceux qui travaillent dans le secteur de l'éducation.

En préparant ce numéro, les auteurs, dont l'une est rattachée à une faculté des sciences de l'éducation et donc membre d'une communauté universitaire, et l'autre à l'Agence canadienne de développement international et donc membre de la communauté des donateurs, se sont efforcées d'amorcer leur propre processus de développement communautaire en ce qui a trait à la situation des filles dans le monde.

C.M. et M.B.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Andrea Borrelli et Faith Butler de l'aide qu'elles nous ont apportée dans la préparation de ce numéro.

CLAUDIA MITCHELL enseigne à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université McGill. Elle est directrice du programme de gestion de l'éducation entre le Canada et l'Afrique du Sud, partenariat entre l'ACDI, le ministère de l'Éducation nationale d'Afrique du Sud et l'Université McGill.

MARILYN BLAESER est conseillère principale en politique en matière d'éducation à l'ACDI et membre associé de l'Université McGill. Récemment, elle a travaillé sur le terrain pour l'UNICEF en Zambie où elle a lancé le Programme pour l'avancement des filles (PAGE).

GUEST EDITORIAL

GLOBAL GIRLS: GENDER AND EDUCATION AS A PLATFORM FOR ACTION

CLAUDIA MITCHELL *McGill University*

MARILYN BLAESER *Canadian International Development Agency*

When we issued the Call for Papers on the theme of Global Girls we were seeking articles on a variety of concerns related to the lives of girls, particularly in the context of development – ranging from those which would address directly the experiences and material conditions of girls' lives in relation to schooling, to those which might have something to do with the unique features of researching girls' lives. Our call is not one that should be regarded as a lone voice in the wilderness, for it follows closely on what might be described as a spate of publications on girlhood ranging from Sherrie Innes's volume *Millennium Girls: Today's Girls Around the World*, to Ruth Saxton's *The Girl: Constructions of the Girl in Contemporary Fiction by Women*, to Sharon Mazzarella and Norman Odom Pecora's *Growing up girls: Popular culture and the construction of identity*. These authors weave into the introductory essays of their edited books dozens of titles of books that have been published in the last 10 years that take up psychological, sociological and literary approaches to the study of girls' lives. They refer to the extensive body of work by Carol Gilligan and her contemporaries at Harvard University, and the work of Valerie Walkerdine in the UK, but they also include accounts from an emerging scholarship on girls' lives within minority cultures in North America and elsewhere. While these review volumes do not focus extensively on "the girl-child" as she has come to be called in the development literature, or include the work that Nellie Stromquist and others are doing in relation to the girl-child, clearly issues of social and economic development, girls' access to schooling, and so on – all central to the debates within international development – are not that far away from girls' lives more globally.

Taken together these works are indicative of the emergence of an area of research that could be called *girlhood studies*. Such a term is not meant to subvert the significance of gender studies or the emerging scholarship on masculinities and boyhood, but rather to suggest that girlhood is more than just a stage of development; it is a cultural site where issues of race, class, power, domination and so on are played out. While there is a great deal of interest in 'girl power,' as the new assertiveness of some girls' cultures in the

West has come to be called, it is clear in much of the scholarship related to girls that their lives are “anything but” powerful. This is not something that is only to be observed in a rural African village, but rather is the case globally, in rich countries as well as poor countries. Girls and women ‘score’ on the statistical charts as high achieving when it comes to being victims of cases of rape and assault. The female body remains a contested site, so that educators are concerned with appropriate forms of schooling, along with age-old issues of pregnancy. The latest data specifically in relation to prevalence of HIV/AIDS in Southern Africa no longer looks at prevention of pregnancy as the sole concern. Rather, in recognition of a pervasive aggressive masculinity, the incidence of coercive sex and the biological vulnerability of girls, it is now the prevention of HIV/AIDS – and survival itself – that are at issue.

The four articles contained in this volume are meant to highlight the kind of work that we think that girlhood studies might encompass. While each article is, of course, meant to be read by itself, we also regard these articles as contributions that speak to each other. The lead article by Robert Morrell, for example, in taking up the longstanding debates about single-sex and mixed-sex schooling for girls, draws both on the international literature, particularly of North America and Australia, and on the research that looks more directly at the significance of this work on the African continent and in South Africa, specifically in relation to gender-based violence. Morrell includes in his article many narratives of black South African women who “in doing memory work” reveal the kinds of pathologies that have been central to their schooling experiences. While his work highlights the global girlhood issue in relation to single-sex schools, his work also demonstrates the need to ensure that researchers and policy makers look more globally in the context of the lives of girls within a particular culture to see what is significant.

Indeed, this is precisely what Mlamleli et al. do in their article – what might be read as a companion piece – on gender-based violence in South African schools. Written from the perspective of those charged with developing and implementing educational policy, their work in a sense “speaks back” to Morrell’s work in that they describe the strategies that are in place to address the very issues around girls’ lives in South Africa that Morrell is highlighting. As much as anything the two articles demonstrate the ways in which both the “doing” and the “critique of the doing” must come together.

Ann Smith provides yet another perspective on the lives that Morrell and Mlamleli et al. are describing in that she demonstrates the ways in which a literary investigation of the girl-child in Sub Saharan Africa (in this case Tsitsi Dangaremba’s *Nervous Conditions*) might be read as an ethnography of schooling and postcoloniality. In fact, Dangaremba’s fictional memory

work where her protagonist, Tambu, looks back on her life as a girl-child and the schooling that she was able to obtain in Rhodesia only by virtue of the death of her brother Nhamo, might be read as an example of life-history research. What is also of interest is the idea that fictional representations of girls' lives might be read in a more global way. Thus while *Nervous Conditions* describes one set of conditions, it joins a set of literary works such as those of Margaret Atwood, Jamaica Kincaid, Toni Morrison and others whose fictional girls speak to girlhood issues more generally.

These three articles, all set within Sub-Saharan Africa, show that a number of approaches to studying girls' lives all "map onto" girlhood studies. The fourth article in the series, by Ratna Ghosh, "Identity and Social Integration: Girls From a Minority Ethno-cultural Group in Canada" demonstrates the ways in which the issues raised in the previous three articles are in fact the very ones that resonate more globally. In this study we read about the tensions in girls' lives in relation to such areas as education, peer culture, parents and sexual practices. While Ghosh is presenting data from minority girls in four Canadian cities, we could, in many ways, be reading another version of Tambu's life in *Nervous Conditions*.

Taken as a group these articles point both to the interdisciplinarity of girlhood studies and to the significance of multiple perspectives even within one 'discipline.' They also point to the need to see all borders (both geographic as well as conceptual) as artificial when it comes to contributing to improving the lives of girls and women. In previous work that we carried out with Jacqui Reid-Walsh and Ann Smith in which we looked at the value of feminist mapping projects which seek to erase borders and boundaries in the service of understanding girls' lives, we have posed the question "what can inter-disciplinarity offer the girl child?" We try to answer it by raising the possibility of imagining a new community where all those who are working for and with the girl-child are able to have dialogues across borders and boundaries:

. . . a community that has continuity and some permanence. But what kind? An imaginary community? A virtual community? What about a community that is based, figuratively if not in reality on "The Journal of Girlhood Studies: A Platform of Action"? How might we all contribute and subscribe to this "symbolic" journal, where the editorial board would be made up of scholars from Childhood, Popular Culture, International Development and Literary Studies and many other areas – and which would, of course, include girls? Notwithstanding the form of the community, it is necessary to construct our imagined community around a shared belief in a unity within a specific place . . . that is the space occupied by the girl child. We need to seek to make our community genuinely *inclusive* in order to achieve our aim of working cooperatively to achieve an integrated feminism-in-action. (our emphasis, Mitchell et al., 1998, p. 175)

This inclusivity, ultimately, refers to the lives of both males and females. Aside from the compelling social and economic arguments that are offered in supported of “educate a girl, educate a nation,” the focus on the gendered landscape of schooling vis-à-vis girls’ lives also supports exploration of the question “what about the boys?” that is increasingly being raised in the Western world. While equal access to education for girls and boys is still only a dream in many parts of the world, attention to the significance of gender and schooling can offer all those working within education a framework for action.

In collaborating to put this issue together, one of us from a Faculty of Education and a member of the academic community, the other from the Canadian International Development Agency as a member of the donor community, we have tried to engage in our own community-building related to global girlhood.

C.M. and M.B.

ACKNOWLEDGEMENT

We gratefully acknowledge Andrea Borrelli and Faith Butler for their assistance in editing this issue.

REFERENCES

- Inness, S. A. (Ed.) (1998). *Millennium girls: Today's girls around the world*. London: Rowman and Littlefield.
- Mazzarella, S. & Pecora, N. O. (Eds.). (1999). *Growing up girls: Popular culture and the construction of identity*. New York: Peter Lang.
- Mitchell, C., Reid-Walsh, J., Blaeser, M., & Smith, A. (1998). Who cares about girls? Mapping girlhood as a cultural space. In *Centering on...the margins: The evaded curriculum*, Proceedings of the second bi-annual Canadian Association for the Study of Women and Education (CASWE) International Institute. (pp. 169-176), Ottawa, Ontario, Canada, May 31- June 1.
- Saxton, R.O. (Ed.). (1999). *The girl: Constructions of the girl in contemporary fiction by women*. New York: St. Martin's Press.
- Stromquist, N. P. (1996). Mapping gendered spaces in third world educational interventions. In R. Paulston (Ed.), *Social cartography: Mapping ways of seeing social and educational change* (pp. 223-247). New York: Garland.

CLAUDIA MITCHELL teaches in the Faculty of Education of McGill University. She is the Director of the Canada South Africa Education Management Program (CSAEMP), a partnership of CIDA, the National Department of Education of South Africa and McGill University.

MARILYN BLAESER is a Senior Education Policy Adviser with CIDA and a Professional Associate of McGill University. Her most recent fieldwork was with UNICEF, Zambia where she initiated the Programme for the Advancement of Girls (PAGE).